

SÉANCE DE RÊVES AVRIL 2006

Conventions : ♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits, **Graciela en caractères gras** et *les intervenants en italique*.

*
**

A♀

Je suis dans mon appartement au fond dans la chambre. J'entends des voix. Je vois trois chinois qui s'agitent, évaluent les tableaux, les meubles sans s'occuper de moi. Ils déballet des pièces d'argenterie. Un plateau lourd, rond, très grand, magnifique. Je m'indigne. Comment ont-ils pu entrer dans l'immeuble et l'appartement. Ils n'écoutent rien et continuent. Je veux appeler le gardien, il ne répond pas. Je veux descendre. La porte est fermée. Il n'y a plus de clef sur la porte. Je m'aperçois qu'une amie est debout devant la porte montant la garde pour que personne ne sorte moi y compris. Je suis désespérée. Je me demande qui elle veut aider.

B♂ : *Elle ressemble à Gracia ?*

Non, plutôt à la mère Fenouillard ! J'ai perdu ce rêve pendant 10 jours.

D♀ : *C'est un rêve d'intrusion. Quand on rêve de Chinois, veut-on noyer quelque chose ? Chie Noie...*

B♂ : *Et on comprend pas ce que ça veut dire. C'est du chinois.*

Rien de chinois dans mon entourage.

D♀ : *Qu'est-ce que vous voulez noyer ? On ne sait plus qui est quoi, quoi est à qui ?*

B♂ : *Cela évoque pour moi, les réunions de SOS Psychologue. On apporte chacun son affaire qu'on déballe. Il y a de très beaux rêves, d'autres incompréhensibles. Il y a Gracia, gardienne du temple. Elle empêche tout le monde de sortir, Vous et Nous.*

Et la clef n'est pas sur la porte. Où est-elle ? La clef, c'est la compréhension.

C♀ : *Ce sont des valeurs intérieures dont il est question.*

Je suis d'accord sur toutes les interprétations jusqu'à maintenant.

E♀ : *il y a 4 protagonistes, les 3 Chinois et A♀ plus la gardienne. Les 4 fonctions psychiques...*

Cette gardienne, qui est-elle dans la vie quotidienne ?

C'est elle dont les gosses démontent ma pendule sans qu'elle réagisse. Elle ne m'a jamais rendu de services. C'est à sens unique. Ce n'est pas une personne reposante. Elle ne m'apporte pas...

E♀ : *... ma porte !*

Je ne suis pas sûre que ce soit elle qui a la clef. Elle a un air un peu goguenard.

Symboliquement c'est vrai ! Il faut étudier ce personnage qui empêche toute dynamisation. Le trésor est déballe par des étrangers. On ne comprend pas la langue. Il n'y a pas la clef pour comprendre la clef. Chacun déballe un trésor en argent¹. C'est un bon rêve.

D♀ : *Donc, accepter la partie étrangère de soi-même.*

Exactement ! Mais il ne faut pas sortir. Il faut rester. Tout ça doit être protégé. Le déballage des étrangers, comme dans cette réunion, va dans le sens de la connaissance de Soi. La représentation, c'est un cercle dont le centre est partout et nulle part. C'est un rêve d'analyse. On est enrichi, mais la nouvelle connaissance ne sort pas.

Alors, c'est quoi les trois chinois ?

¹ La parole est d'argent...

Trois, c'est le chiffre de l'homme. 1/ Le oui, 2/ le non et 3/moi JE décide. JE deviens sujet.

*
* *

GRACIELA

Un petit bébé que je suis en train de soigner comme si je changeais les couches. Les jours suivants, le même bébé habillé avec le même tablier rouge comme si c'était un caoutchouc. Rouge fuschia ou comme du sang foncé. Maintenant je soigne le fessier et je vois qu'elle est complètement esquinée. Très abîmée.

Un bébé de trois mois.

B♂ : Des escarres, comme ma tante qui a été opérée pour un infarctus. Il a fallu la ramener pour l'opérer pour des escarres.

A♀ : dans les hôpitaux tenus par les bonnes sœurs il n'y avait pas d'escarres, car il faut des massages.

E♀ : 3 mois ! 3 mois que Georges est mort.

C'est vrai.

D♀ : c'est une petite fille blessée.

Le tablier est rouge comme du sang séché.

D♀ : c'est une blessure qui ne se referme pas.

J'essaie de la soigner. Dans un rêve précédent, il y avait des samouraïs qui faisaient une ablation du col de l'utérus. Je ne sais pas si je pourrai la guérir, car elle est à vif.

B♂ : ça remonte à l'enfance, le départ de Georges est un événement écran qui révèle des choses passées.

Je pense avoir été mal soignée. La mort de Georges met l'accent sur l'abandon ancien. Georges m'avait créée. Sans lui, je ne vaudrais rien. Plus de repères ! Il évoque mon grand-père qui m'avait protégée. Je suis née détestée dans un panier de crabes familial et je ne sais pas si c'est cicatrisé. Je me sens comme le chien dont l'aveugle est mort.

A♀ : le caoutchouc c'est l'alèse. Tu recherches la protection. Qui t'a soignée quand tu avais 3 mois ?

Ma mère n'a jamais changé une couche. Ce devrait être la gouvernante. Je viens de retrouver la dernière photo avec elle. Elle avait l'air innocent, mais avait un secret très fort, l'interdit de parler. Je me demande qui elle était. Je l'ai soignée en sachant que je ne pouvais pas la sauver d'elle-même. J'ai un souvenir : mes parents allaient à l'opéra et je dormais dans le lit de ma grand-mère. Je sentais son haleine. Ma mère venait me chercher et je suivais avec répulsion. J'aurais voulu rester avec la grand-mère. Et je pleurais, parce que j'avais abandonné mes parents.

B♂ : Tu es perdue dans ce monde d'adultes.

Le mystère derrière tout ça c'est que ma mère n'a pas pu m'approcher dans mon enfance.

D♀ : Vous cherchez une protection !

A♀ : Demande à d'autres d'aider la petite fille que tu retrouves en toi. Cherche de l'aide.

Je ne sais pas si elle peut guérir. Je pense que le départ de Georges me pose la question : Qui suis-je ? Il m'a créé.

B♂ : Il ne t'a pas créée, il t'a étayée plutôt.

Devant la photo de ma mère et celle de Georges, je me demande : Qui étais-tu ? je questionne les autres pour avoir ma réponse. Je suis en train de me faire protéger par le groupe ici et maintenant.

D♀ : Dans une fracture, il faut accepter de ne plus être à la même place. On perd sa place à chaque événement de la vie. C'est ça qu'il faut reconnaître et accepter.

J'ai eu des envies de fugue dans mon enfance quand mes parents se disputaient. Ma mère me prenait comme bouc émissaire. Je me suis retrouvée seule à 13 ans avec ma

grand-mère mourante et les chiens, pendant que mes parents étaient en vacances. Je culpabilisais, parce que je ne pouvais pas la sauver. L'hémiplégie est arrivée là. Elle est morte 15 jours après. Je me souviens avoir dit à mon prof de maths : je n'ai pas révisé, parce que ma grand-mère est en train de mourir. Je me suis demandée alors qui avait dit ça en moi...

Merci de m'avoir entourée et protégée !

*
* *

C♀

Dans la maison avec quelqu'un. Je sors par derrière, il fait nuit, je contourne la maison. Un monsieur tient un chien avec une muselière. Ce chien veut mordre un autre petit chien et le maître arrive à le tenir. Je continue de faire le tour de la maison. Un autre chien à la forme d'un être humain, au sol complètement déchiré, roulé dans la terre.

D♀ : *Une femme terrassée*

Ce n'était pas une femme. C'est un chien. Il lui manque un bras

B♂ : *Donc ce n'est pas un chien !*

C'est un rêve de survie.

E♀ : *Ce combat de chien, une histoire de famille ?*

Non ! Je suis dans un groupe de prière bouddhiste. Je me suis posée des questions sur l'appartenance à une secte.

E♀ : *Le gros chien n'a pas mangé le petit. Il y a beaucoup d'énergie en jeu*

Cette réunion avait pour but de me faire connaître une école bouddhiste. J'avais de l'appréhension à propos de l'appartenance et le risque de perte d'identité. Ils étaient en prière quand je suis arrivée et j'ai été très impressionnée. Au point que je n'ai rien entendu. Mais la façon dont ils s'impliquent m'a beaucoup frappée. Je n'ai vu que ça.

J'ai l'impression que aujourd'hui, vous contemplez le danger, la dévoration, mais ce n'est pas vous. C'est à l'extérieur comme : ne t'identifie pas. Contemple ! je pense que le décès de votre sœur vous a beaucoup touchée.

*
* *

D♀

À la fin de la réunion, E♀ me propose de me raccompagner en voiture. J'accepte, mais je me dis que je dois aller chercher mon sac dans la pièce voisine. J'ouvre une porte et apparaît un immense espace au centre duquel il y a un immense stade rectangulaire avec des coins arrondis. La terre est brune avec des touffes d'herbes. Je traverse ce stade et j'emprunte un des couloirs du stade. Il y a une pente qui s'accentue. Il y a un rocher, mais je m'aperçois que c'est un mannequin sans tête et sans bras avec une veste et un pantalon. Une silhouette des premiers africains européens. Je passe au dessus du rocher. Il y a là un Africain avec une veste jaune à rayures noires. Je le remercie de m'avoir laissé passer. Il me dit que c'est la première fois qu'on le remercie et il m'embrasse sur la bouche. Je suis écoeurée. Je continue et je vois un autre Africain vêtu d'un costume plus sombre. Insignifiant, mais assez agressif, il me pince le nez. Je le pousse et j'arrive dans une pièce. Il y a là des lits de camp recouverts d'une toile bleue. Il y a un jeune que je réconforte. Je pars et une voix dit : laissez-la passer et je retrouve mon sac. Je suis embêtée, car E♀ m'attend et elle a un petit garçon dont elle doit s'occuper. Elle est peut-être partie, mais en fait elle m'attend.

Qu'est-ce qu'on met dans un sac. Je pense que c'est des papiers d'identité.

B♂ : *Vous allez à la rencontre de vous-même en laissant de côté votre identité.*

E♀ : *Il ne faut pas s'arrêter aux apparences. Ce stade n'est pas aussi plat et facile qu'il apparaît au premier regard. C'est une expérience de vie, rencontres étranges et étranges avec des comportements bizarres. Le cheminement est différent de ce que l'on peut imaginer.*

Le sac, c'est toute ton histoire de vie. E♀ te ramène ici dans ce groupe

Il me semble que c'est une manière de dire qu'il faut laisser tout cela en arrière, dépasser, laisser tomber.

Oui, donne à ces événements qui rappellent un passé en Afrique entre autres, leur place et pas plus. Laissez-la passer... comme un mot-clef de libération.

A♀ : Ce n'était pas fatigant de traverser tout ça ?

Non !

B♂ : Pourquoi des Africains en dehors du fait que vous avez vécu en Afrique ?

J'ai consacré beaucoup de temps à l'Afrique. Je ne veux plus me laisser absorber par ça. Au Cameroun, j'avais un poste important dans un régime totalitaire où j'étais surveillée, tout était rapporté. Je me sentais étouffée.

E♀ : le baiser sur la bouche qui n'a rien d'érotique c'était pour t'empêcher de parler, t'imposer le silence. Le costume rayé jaune et noir évoque la prison. (comme les Dalton)

Ça va très bien dans la série de tes rêves comme une affirmation de ton identité.

J'ai un mari qui sait tout.

Il ne te reste plus de place

E♀ : Il sait tout, il t'étouffe.

Je comprends le mot prison. Il est possible de cohabiter sans se dévorer.

Oui, c'est possible quand on peut transcender. Pour moi, le sacrement du mariage c'est important et c'est ce qui lie au-delà des velléités d'indépendance et permet d'accepter. Il y a toujours dans la relation où tout semble impossible il faut réajuster...

E♀ : Changer de couloir pour reprendre le langage du rêve.

Qu'est-ce que ce rocher qui n'en est pas un et qui est un mannequin auquel il manque des bras et la tête ?

E♀ : D♀ ne s'est pas arrêtée à l'homme handicapé qui ne pense pas et qui ne communique pas.

Tu le passes comme s'il était un rocher. Dépasser...

B♂ : il y a une tentative de confrontation avec l'ombre, avec l'Africain...Il y a un mélange entre votre passé et l'ombre.

*
* *

E♀

Scène de Pâques : Jésus est là devant au premier plan, avec Marie Madeleine, les apôtres et une foule de fidèles derrière. Ils ont tous les bras en l'air avec des visages illuminés. Une vraie résurrection.

Rien à voir avec le genre de rêves que je fais d'habitude. Alléluia, juste pour Pâques. Georges est dans la résurrection et vous envoie des messages par moi. C'était le 16 avril.

On est presque envieux devant de tels rêves numineux en couleur.

Inhabituel ! Le lendemain le rêve était plutôt érotique.

A♀ : Ma tante religieuse a eu 90 ans le 16 avril, le jour de Pâques.